

Et fière de ce progrès, la science orgueilleuse, s'était faite religion ; l'homme se suppléait à un Dieu dédaigneusement appelé moyenâgeux. Dieu c'était lui, l'homme, le vrai roi, l'unique maître de la nature.

Ce dieu-là ne pouvait pas revivre les tristes époques où des peuples, victimes de l'*obscurantisme*, se faisaient la guerre pour des chimères religieuses. N'avait-on pas prévu tout différend international par la Conférence de la Haye, ouverte aux représentants de toutes les nations ?

Un souverain, il est vrai, un pape, s'était bien vu fermer avec mépris l'accès à ce temple de paix. Pauvre et sans territoire, qu'avait-il à débattre dans ces congrès où l'or et la puissance matérielle étaient tout ? Quelques-uns objectaient timidement que ce souverain sans domaines représentait la plus grande puissance morale au monde ; que ce pape avait autrefois établi la Trêve de Dieu ; que sa religion toute de paix, après avoir civilisé l'Europe barbare, insufflé dans le cœur des hommes les sentiments inconnus de justice et de charité, méritait peut-être sa place dans ces assises pacifiques. Raison de plus. Il fallait prouver que l'Univers n'avait plus besoin de l'influence d'une Église démodée, disparaissant devant le progrès d'une humanité émancipée par la science moderne.

Et que se passe-t-il donc depuis trente mois ? De la Belgique à la Mer des Indes, de la Mer du Nord à la Méditerranée, des tranchées meurtrières, vraies fournaises de mort, voient se fondre les unes après les autres des armées entières. Des millions et des millions de vies humaines sont moissonnées par la guerre la plus épouvantable qu'ait connue l'histoire. La mort est dans l'air, elle est sur les eaux, elle est dans les profondeurs de l'abîme.

D'un pôle à l'autre, de l'orient à l'occident, retentit le même cri inhumain : des soldats ! des armes ! encore ! toujours !! Toute cette science, dont l'homme était si vaniteux, ne sert plus qu'à fabriquer de savants engins de destruction. C'est à des centaines de milliards que s'élèvent les budgets de guerre des nations.

Et la rage de détruire et la haine de l'homme pour l'homme ne fait que croître. C'est véritablement, selon la mot de S. S.